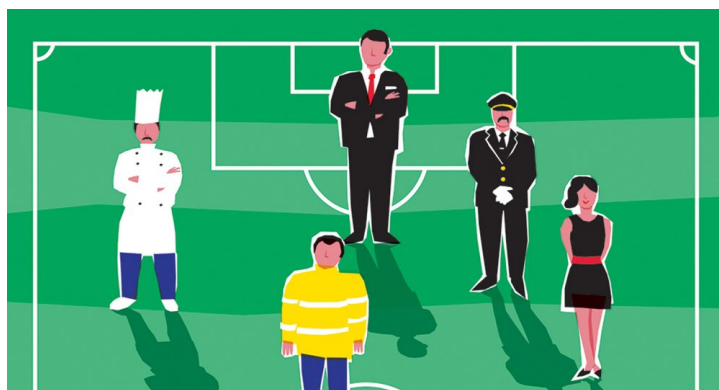


Euro 2016 Une pluie de jobs sur tous les terrains

PAR DENIS FAINCILBER ET NATHALIE SILBERT - LES ECHOS WEEK-END | LE 03/06/2016



Des milliers d'embauches réalisées en un temps record pour assurer le succès de la compétition: vraie gageure pour les organisateurs, ces recrutements massifs, dans des métiers très divers, offrent des missions éphémères, mais qui, pour de nombreux jeunes, peuvent se révéler de réelles opportunités.

Clémence n'a pas hésité une seconde à quitter un emploi stable à Paris pour se lancer dans le grand bain de l'Euro 2016, qui démarre la semaine prochaine. Tournant le dos à sa formation d'architecte d'intérieur et de scénographe de stands, la jeune femme de 33 ans est à présent responsable des accréditations du Stadium de Toulouse, l'une des 10 villes hôtes de la compétition. *«C'est un grand événement, il m'a permis de prendre le virage que je souhaitais depuis quelque temps»*, ajoute-t-elle, ravie de ce contrat de trois mois et demi.

L'Euro déverse une pluie de «petits boulots» sur la France. Des milliers de postes temporaires ont trouvé preneurs, lors des multiples sessions de «jobs datings» tenues ces dernières semaines. L'organisateur de la compétition, la société Euro 2016 SAS, vient de délivrer près de 100000 accréditations à tous ceux qui auront à travailler dans un des stades, pour des missions de quelques heures, quelques jours ou quelques semaines. Une foule de petites mains indispensables pour accueillir, filtrer ou nourrir les quelque 2,5 millions de supporters attendus. Auxquels devraient s'ajouter 7 millions de personnes dans les «fans zones» au coeur des villes. *«La norme, c'est que chaque jour de match, il y aura 3000 à 4000 personnes actives par stade»*, selon Jacques Lambert, le président d'Euro 2016 SAS, qui compte elle-même 650 salariés.

Au-delà des incontournables stadiers, brancardiers ou contrôleurs de billets, une kyrielle d'autres compétences ont été recherchées: agents de sécurité, cuisiniers, vendeurs de boissons... Et même des talents parfois insoupçonnés: conducteurs de nacelle, frigoristes, poseurs d'enseignes adhésives, pâtisseries ou responsables de hotlines - pour que les VIP puissent gérer leurs réservations! Dans le contexte actuel de menace terroriste, avant de recevoir leur accréditation de l'UEFA, tous ont passé le test du «criblage»: une enquête de personnalité reposant sur le croisement de plusieurs fichiers par les services de l'Intérieur.

Pour que cette grosse machine soit prête à temps, de nombreux acteurs, publics et privés - Pôle Emploi, agences d'interim, collectivités locales, associations de terrain - ont dû travailler main dans la main depuis

plus de six mois. Recruteur officiel de la compétition, le groupe familial Proman, numéro 5 français du travail temporaire avec 270 agences, se félicite d'avoir soufflé le marché à ses grands concurrents Manpower ou Randstad: *«On y a mis de l'envie, de la conviction. On intervient dans la plupart des domaines: décoration, logistique, accueil, métiers de bouche... On a mis en place, à notre siège de Manosque, une cellule dédiée polyglotte, chargée de faire le lien avec les chefs de stade»*, raconte Roland Gomez, le directeur général de Proman. Ni la singularité ni l'énormité de l'événement ne lui font perdre son sang-froid: *«Le métier reste le métier: pour le football comme pour un gros chantier de BTP, on recrute et on délègue. Et en matière de ressources humaines, l'UEFA pratique les prix du marché: pas besoin de travailleurs détachés venus d'Europe de l'Est.»* Des impératifs particuliers peuvent cependant s'appliquer: pour les hôtes ou hôtesse d'accueil, enrôlés pour les vestiaires, les remises de badges ou l'orientation des invités, on exige *«une excellente présentation et un anglais d'accueil fluide»*.

Pôle Emploi sur le pied de guerre

Certains jeunes en ont profité pour décrocher des postes d'encadrement. À seulement 30 ans, Guillaume, l'adjoint du chef de stade de Toulouse, a beaucoup de responsabilités et des tas d'interlocuteurs. Il a signé un contrat de huit mois. *«Par rapport aux petites manifestations que j'ai organisées auparavant dans une société d'événementiel, l'Euro, c'est carrément autre chose. On sent vraiment la dimension internationale, et surtout un grand professionnalisme à tous les étages»*, dit-il.

Sur certains postes, recruter aura néanmoins été une gageure. Jusqu'au dernier moment, de Lille à Marseille, des sessions de recrutement auront été nécessaires. Premier métier en tension: la sécurité privée. Sur les seuls stades et camps de base des équipes, 10000 à 11000 agents privés - issus d'une centaine de sociétés - contrôleront de très près l'accès des spectateurs. Avec les effectifs nécessaires pour surveiller les «fans zones», on arrive en moyenne à *«un agent pour 100 spectateurs»*, selon Alain Bauer, le président du Conseil national des activités privées de sécurité (Cnaps), pour qui le contrôle de ces espaces ouverts aura été jusqu'au bout «le caillou» dans la chaussure. Ce d'autant que les grands noms du secteur, comme Securitas, n'ont pas voulu s'engager sur ce terrain miné. *«Les fans zones, c'est une activité risquée, notamment sur le plan juridique en cas de pépin. Ça n'a rien à voir avec les stades en termes d'organisation»*, explique Jean-Luc Lemarchand, président du groupe Stand'Up, spécialiste de la sécurité événementielle. S'il a finalement accepté d'envoyer 65 personnes sur le Champ-de-Mars de Paris, c'est *«pour rendre service»*. Il a préféré concentrer ses moyens sur la plus classique sécurité des stades - il a remporté des contrats pour 26 matchs, notamment à Saint-Denis et à Paris (contrôle électronique des billets, palpations, stadiers dans les tribunes).

Les attentats du 13 novembre ont bien sûr fait monter la pression, les autorités ayant généralisé à tous les sites les palpations, les consignes et la vidéosurveillance. Pour compliquer l'affaire, les fameuses palpations requièrent beaucoup plus d'agents de sécurité féminins que d'ordinaire, pour contrôler les spectatrices. Or la profession emploie à 90% des hommes! Présélectionnée par Pôle Emploi lors d'un «job dating» à Bordeaux, Leïla a ainsi été courtisée par toutes les sociétés du secteur, à son grand étonnement.

C'est dans ce contexte que Pôle Emploi s'est mis sur le pied de guerre, formant à la sécurité plus de 2700 demandeurs d'emploi en six mois. Dans ce métier sensible, un certificat professionnel (CQP) est indispensable, mais les formalités ont été allégées par les pouvoirs publics, à travers le label Grands Événements créé pour l'occasion. Le SNES, l'un des deux syndicats du secteur, a aussi favorisé la mobilité géographique des salariés, pour réduire les goulets d'étranglement.

Le monde de la sécurité privée a eu d'autant plus de mal à combler les besoins que la période est chargée: Roland-Garros, Tour de France, Festival d'Avignon... Mais priorité a été donnée au ballon rond. *«J'ai évité de prendre des clients nouveaux sur la période. Quant à mes clients traditionnels, on leur a dit qu'on aurait moins de latitude pendant l'Euro»*, indique Ralph Bonan, le patron d'Abscisse Sécurité, qui intervient à Saint-Etienne et à Lyon.

Pour ajuster leurs plannings, les employeurs ne sont toutefois pas au bout de leurs peines: *«L'Euro va tomber juste sur la période du ramadan... L'UEFA ne veut pas en entendre parler, mais une partie de mes gars vont prendre des gros coups de fatigue ou risquent de ne pas venir le lendemain. On va avoir des trous dans nos 4.600 vacations»*, s'alarme déjà Jean-Luc Lemarchand. Il a pris les devants: *«Comme dans les avions, je surbooke...»*

L'inattendu fait partie du décor. «*On a visé entre 220 et 250 personnes alors qu'on en a besoin de 200, car tous les étudiants ne seront pas disponibles sur chaque match*», assure Élisabeth Patay, directrice du secteur Grand Lyon de Manpower, qui s'est chargée de recruter des jeunes, via les bureaux des élèves (BDE) et les écoles, pour l'accueil et le service du nouveau stade de Lyon. «*En avril-mai, nous avons déjà pourvu beaucoup de postes pour une multitude de clients. Mais leurs besoins peuvent changer chaque jour, il va falloir qu'on puisse répondre à des demandes de dernière minute*», ajoute Grégory Delbaere, responsable du marketing de Proman.

Le match de l'insertion professionnelle

La pénurie a touché bien des métiers. «*Un installateur-poseur de signalétique, ce n'est pas si facile à trouver. Dans les stades, il faut refaire en très peu de jours tout ce qui est imprimé et toile tendue, or peu de gens ont le savoir-faire et la période est très demandée*», poursuit le même. De plus, «*dans des villes comme Nice, trouver des cuisiniers ou des serveurs n'a pas été une mince affaire, car la plupart préfèrent un contrat sur toute la saison dans un hôtel ou un restaurant*», ajoute un autre dirigeant du secteur de l'intérim.

Malgré ces quelques coups de stress, la fête est bientôt prête et le plus gros des postes est sécurisé. Environ 6000 personnes ont été recrutées par Hédiard, qui assure l'«hospitalité» de la compétition. «*Nous nous occupons à la fois de la restauration et de toute l'infrastructure: les tentes, le mobilier, la décoration dans ces zones qui accueilleront VIP, sponsors et entreprises*», indique Haig Asenbauer, président d'Hédiard, qui attend plus de 100000 personnes dans ces espaces privatisés. La célèbre maison de la place de la Madeleine a bénéficié du savoir-faire de son propriétaire, le groupe autrichien Do & Co, déjà prestataire des trois précédents Euro de football.

Reste une question importante: ces 100000 jobs d'été qui prendront fin dès le 10 juillet seront-ils autant d'emplois jetables, sans suite pour leurs éphémères titulaires? Ou peuvent-ils déboucher sur autre chose? C'est l'objectif du chef étoilé Thierry Marx. Pour la compétition, il a formé aux métiers de bouche et de service 200 personnes au sein de ses écoles Cuisine mode d'emploi(s). «*L'Euro est une opportunité de proposer une formation à des jeunes et des moins jeunes très éloignés de l'emploi. Cela peut mettre le pied à l'étrier à certains, en faisant partie d'un projet plus large*», assure-t-il. L'objectif de la réinsertion professionnelle a aussi été le fil rouge de Pôle Emploi lors des présélections. Même sans garantie de décrocher un travail pérenne, «*participer à l'Euro représente un plus, une énergie, une histoire*», selon Thierry Marx. De quoi aider à infléchir la courbe du chômage?●

Un ballon d'oxygène pour la croissance

Un peu plus de 2 milliards d'euros, sans compter l'investissement préalable dans les stades rénovés. C'est l'impact économique de l'événement prévu pour la France. Dans le détail, les différents acteurs français ou étrangers devraient dépenser 842 millions dans les stades, 352 millions dans les fans zones, tandis que 835 millions viendront des dépenses d'organisation, selon le Centre de droit et d'économie du sport. L'organisme prévoit que le panier moyen de dépenses des spectateurs présents dans les stades sera de 353 euros par jour et par personne, les étrangers étant un peu plus cigales avec un budget moyen de 500 euros.

Par Denis Fainsilber et Nathalie Silbert